

Accueillir les pères en périnatalité,
sous la direction de
Nine M.-C. Glangeaud-Freudenthal et
Florence Gressier, érès, 2017

Dans une société en mutation où les représentations parentales sont en constante évolution, la place des pères dans les institutions est devenue un sujet épineux et de plus en plus fréquemment interrogé. Ne pas leur laisser de place peut les mettre en situation d'échec. « L'homme doit être soutenu dans son accès à la paternité : "On ne naît pas père on le devient" » (p. 10). Cet ouvrage dirigé par Nine M.-C. Glangeaud-Freudenthal et Florence Gressier propose une approche protéiforme de cette problématique contemporaine. Dès l'avant-propos, les auteures mettent en avant l'importance des remaniements psychiques qu'engendre le fait de devenir père (p. 9). Ainsi, dans ce chantier qu'est l'accès à la parentalité, tous les protagonistes sont à prendre en considération. Tandis que le père était considéré comme extérieur à cette question réservée aux femmes, il se révèle comme primordial. Citons d'emblée les auteures : « On assiste donc à l'éclosion d'une relation dyadique père-bébé qui apparaît précocement et qui favorise sans doute un état de réceptivité et de sensibilité, finalement proche de la préoccupation maternelle primaire » (p. 10). Ce recentrage de la place des pères nous entraîne vers une coconstruction de

la parentalité car l'homme, le père, se montre également nourricier.

Psychanalyse, psychiatrie, anthropologie, droit, philosophie, médecine, épidémiologie, psychologie, autant de champs disciplinaires convoqués dans ce livre pour répondre à la question des pères et de leurs accès à la parentalité. Ces différentes approches théoriques sont complétées par de nombreuses expériences cliniques articulées autour de la périnatalité.

La première partie de cet ouvrage met en avant différents apports théoriques sur la paternité. Dans une approche psychanalytique, Bernard Golse introduit le propos en énonçant l'importance de bien distinguer le rôle et la fonction du père, selon qu'il s'agit du père pré-œdipien (contextualisateur et nourricier de la dyade) ou du père post-œdipien (castrateur et séparateur). En s'appuyant sur de nombreuses références théoriques, Bernard Golse met en avant la construction de l'espace paternel et de la place paternelle en les situant du point de vue de l'enfant. En découle une idée prédominante dans ce développement, celle de la coconstruction de la place du père par la dyade qui s'établit à la fois sur un niveau intrapsychique et interpersonnel, ces deux niveaux constituant un processus éminemment dynamique qui nous donne véritablement accès à la mise en place d'une structure psychique.

Tout en préservant les apports théoriques de la psychanalyse, Catherine

Jousselmanne (p. 37-44) interroge la place des pères dans les « nouvelles familles ». Le père reste un tiers séparateur dans le conflit œdipien qui médiatise les relations mère-enfant. Cette position est confrontée à l'évolution des situations familiales actuelles. Parents séparés, monoparentalité, insémination artificielle et donneur, familles homoparentales, l'ensemble des différentes formes des familles est mis à l'étude. À travers ces différentes formes, la fonction paternelle préserve son importance car elle est « le garant de l'intégration du conflit œdipien » (p. 44).

Dans le chapitre suivant, Agnès Martial met en exergue la présence de préoccupation père-enfant à travers l'histoire (notamment au Moyen Âge). Le travail permet à l'auteure de venir interroger : « Ne cherchons-nous pas dans le passé les traces d'une paternité que nous voudrions voir exister aujourd'hui ? » (p. 46). S'ensuit une argumentation sur l'évolution politico-historique de la parentalité retraçant la lente érosion d'un modèle fondé sur la hiérarchisation des sexes. Malgré une place au sein de la famille définie différemment en fonction de l'histoire, la conclusion de sa position actuelle est sans équivoque, le père ne peut être seul pour légitimer sa parentalité. L'auteure souligne qu'« un bon père n'est donc pas un père qui accomplit seul son travail parental, mais un homme dont la paternité est accompagnée et soutenue par des femmes de la

parenté » (p. 50). Le père pourra-t-il se suffire à lui-même pour justifier un jour de la parentalité ou doit-il toujours être sous l'égide d'une femme ?

La deuxième partie de l'ouvrage est plus clinique et pluridisciplinaire. Ainsi est mise en avant la place des pères face à la PMA, en salle de naissance, à la maternité ; l'expérience des pères à propos de l'allaitement est également interrogée. Les différents chapitres, issus de méthodologies différentes, tantôt présentent des situations cliniques, tantôt abordent les problématiques sous une forme plus scientifique. Dans son ensemble, nous pouvons voir émerger angoisses et fantasmes paternels face aux situations périnatales, celles-ci peuvent être impulsées par l'absence de reconnaissance des pères dans cet environnement (p. 71). Avec des considérations différentes, les auteurs nous avertissent sur l'importance de la prise en considération des pères. La conflictualité des conjoints peut venir recentrer les préoccupations professionnelles sur les mères, mais France Frascarolo et Nicolas Favez nous rappellent qu'il est nécessaire de dissocier relation conjugale et relation coparentale. L'une peut être dissoute alors que l'autre perdure (p. 91). Cette réalité est renforcée, surtout lorsque les pères doivent se représenter leur paternité. Dans cette dynamique, Claude Schauder et Raphaële Noël nous proposent une étude menée auprès de onze pères autour de l'évolution de la représentation de leur paternité.

Cette étude débute durant la grossesse de la mère et se termine aux 18 mois de l'enfant.

La troisième partie de l'ouvrage nous plonge dans le cœur des unités psychiatriques mère-bébé (UMB). Les chapitres ici présentés découlent majoritairement de travaux de recherche utilisant statistiques, démonstrations cliniques ou encore recherches empiriques. Le lecteur se voit ainsi informé sur des pans de la psychopathologie, de l'accompagnement des patients et de leurs familles lié aux problématiques rencontrées dans ces institutions. Dans cette perspective, le premier chapitre présente une étude menée auprès de 13 UMB sur la période 2001-2010 et propose un travail d'une grande richesse sur la santé mentale des pères. Le chapitre suivant interroge différemment cette place de père dans les UMB. Les auteurs paraphrasent Winnicott : « Une mère et un bébé seuls, cela n'existe pas » (p. 123). L'importance de la coparentalité est à nouveau soulevée. D'autant plus que celle-ci pourra être mise à l'épreuve de la psychopathologie postnatale de l'un des deux parents. C'est ce que nous présente le chapitre suivant. Comment être père et mari face à la psychopathologie des mères en situation postnatale et quelle incidence cela peut-il avoir sur la relation psycho-affective au nouveau-né ?

Les deux dernières parties interrogent respectivement les pathologies paternelles et leur impact sur l'enfant

et la famille, ainsi que la prise en charge de ces pères en souffrance. Florence Gressier et Anne-Laure Sutter-Dallay mettent en lumière une souffrance paternelle encore méconnue car trop souvent associée aux femmes, la dépression périnatale paternelle. Les symptômes de cet état impactent directement la situation familiale, car ils « peuvent être un retrait social, une indécision, une peur et/ou une irritabilité importante. L'abus d'alcool, la consommation de drogues, l'augmentation des conflits conjugaux et la violence au sein du couple peuvent constituer également des signes de dépression paternelle » (p. 175). Autant de signes qui peuvent faire écho à des situations caractéristiques que nous retrouvons notamment en protection de l'enfance ou dans les centres médico-psychologiques et dont la causalité trouve ses sources dans le fait qu'il y a aujourd'hui une faible prise en charge de ces pères trop souvent éloignés des institutions.

Si le problème de la prise en charge des pères est une réalité quotidienne, le dernier chapitre nous en présente différents types. Groupe de parole « des apprentis papas », psychothérapie interpersonnelle, musicothérapie, thérapie familiale psychanalytique ou encore « Initiative amis des pères au sein des familles¹ » sont convoqués pour prendre en charge des pères en situation

1. Il s'agit d'un projet québécois qui consiste à agir sur la santé de la famille en soutenant l'engagement paternel.

de fragilité. Ces différents espaces cliniques tiennent compte de la santé, de la souffrance des hommes dans leurs parcours pour devenir père. Trop souvent « la santé mentale des pères [est] restée dans l'ombre de celle des mères et de l'enfant » (p. 257).

Aziz Essadek,
responsable du département
de recherche, IRFASE